

An isometric illustration of a city street scene in shades of brown and tan. The scene includes various buildings of different heights and styles, trees, a playground with a slide, a bus, a car, a truck, and several small figures of people walking or pushing a stroller. The overall style is clean and modern.

# ANNEXES

**VIVRE ENSEMBLE**

**Bien vivre ensemble, en territoire angevin à 5 générations, dans un environnement et des modes de vie en transition**

Septembre 2023



Notre contribution s'appuie sur six expériences de terrain menées dans quatre quartiers et dans deux nouvelles communes de notre territoire.

Il s'agit de deux quartiers anciennement urbanisés, Belle-Beille développé au lendemain de la deuxième guerre mondiale grâce au logement social et actuellement site d'une opération de renouvellement urbain et Les Ponts de Cé, « banlieue » historique d'Angers dotée d'une identité forte mûrie au fil du temps depuis les origines ainsi que l'atteste la célèbre « drôlerie des Ponts de Cé ».

A ces deux territoires s'ajoutent l'écoquartier récent des Hauts de Saint Aubin, conçu comme un laboratoire de l'innovation sociale et urbanistique et le quartier trélazéen de la Quantinière. Ce dernier, le plus récent de l'agglomération et encore en construction associe sous la pression de la demande de logement dans la métropole, des logements sociaux et privés ainsi que la gamme habituelle des équipements et commerces.

Nous avons rencontré des responsables d'un centre social urbain proche d'Angers, le Centre social urbain de Loire Authion AICLA, et d'un centre social rural, le centre socio-culturel des Coteaux du Layon de Bellevigne en Layon, qui intervient aussi sur Terranjou, Beaulieu sur Layon et Aubigné sur Layon.

Une étude bibliographique sur des réalisations des villes de Grenoble, Louvain la Neuve en Belgique, Fribourg en Allemagne et en Finlande a également permis d'enrichir notre contribution.

Une annexe plus thématique sur le numérique, thématique qui est récurrente sur l'ensemble des projets analysés, est jointe à ce document.

# Le DIAGNOSTIC. Les quartiers

Faire le diagnostic du « Vivre Ensemble » ne pouvant être exhaustif, il a été décidé d'analyser quelques situations particulières en allant à la rencontre des acteurs.

Quatre réalisations ont été retenues :

Un quartier en mutation, **Belle-Beille**, à partir d'entretiens accordés par Idrissa M'BOUP, développeur du quartier, Martine DEVAUX, Présidente du centre Jacques Tati, d'analyses de la presse et de la lecture de la BD « Belle-Beille 2018/19, Report-Cité », et d'observations empiriques conduites par les membres de la commission.

Un quartier en rénovation et en construction, **les Hauts de Saint Aubin**, analysé grâce à des rencontres avec Joann HENDRYCKX, Développeur au pôle territorial des hauts de Saint Aubin – Doutre – Saint Jacques – Nazareth, Amanda TREVIN, Cheffe de Projet Aménagement à la Direction d'Aménagement du Territoire ALM, en charge du quartier Hauts de Saint aubin et des gens du voyage.

Un quartier récent, **La Quantinière** à Trélazé.

Une Association de quartier, « Les Rives de l'Authion » aux Ponts de Cé présentée par Martine SCOTTO, membre de l'Association.

## 1. Belle-Beille : un quartier en mutation

### Caractéristiques générales

Belle Beille, à l'ouest de la ville, est un quartier doté d'une configuration originale, éclatée pourrait-on dire. Peuplé de plus de 12 000 résidents, il comprend un ensemble d'habitats pavillonnaires et collectifs (quelques tours) construits dans les années 1950 et 1960 et dont une partie substantielle relève du logement social et abordable (48 % du parc). A la différence d'autres quartiers d'Angers il ne dispose pas de place centrale.



En fait, il se subdivise en trois polarités principales :

- Le « Grand Tati », résidentiel et intergénérationnel
- Le secteur Beaussier avec ses commerces et services, polarité qui jouxte l'un des campus de l'université d'Angers et l'ESSCA, soit au voisinage de près de 15 000 étudiants.
- Le « linéaire », structuré par l'avenue Patton avec également des commerces et des services.

Une ORU (Opération de Renouvellement Urbain) est en cours et la réalisation de la seconde ligne de tramway accompagne cette opération. D'où l'aspect de « chantier » du quartier. Les années 2023 et 2024 devraient voir l'achèvement de ces deux projets.

La population du quartier a longtemps été composée de ménages modestes et moyens – revenu moyen annuel par personne 18 100 euros -. Belle Beille est un des quartiers prioritaires de la politique de la ville (QPV) et qui doit devenir un écoquartier dans le contexte de la nouvelle Politique de la Ville.

Depuis quelques années des processus de gentrification sont observés : il s'agit de la hausse des prix des logements, de leur transformation et de la construction de logements collectifs privés. De plus la présence étudiante pèse sur les évolutions par sa demande de logements ; demande qui aboutit à fragmenter les pavillons et à « saisonnaliser » la vie sociale du quartier.

Dès lors l'un des aspects régulièrement évoqués par nos interlocuteurs pour l'avenir du quartier est celui du « basculement » du quartier. Comment développer la mixité sociale et avec quel type d'habitat ?

## **Enjeux sociaux et dynamiques collectives**

Belle-Beille dispose depuis longtemps d'une vie associative riche et organisée. Il s'agit de la Maison de quartier, du centre Jacques Tati, d'une offre culturelle dynamique (bibliothèque) avec une compagnie en résidence à la salle Claude Chabrol et d'espaces sociaux solidaires comme le Resto-Troc et Fil-à-linge. Toutefois, comme il a été souligné dans le rapport préalable à l'ORU, un certain essoufflement était manifeste au début des années 2000 avec des inquiétudes concernant la jeunesse ; mineurs en déshérence et sans projets, petites incivilités, diffusion d'un sentiment d'insécurité autour des immeubles collectifs.

Néanmoins, soit par prise de conscience des associations, soit comme conséquence des mutations introduites par l'ORU, la vie sociale du quartier se redynamise progressivement.

Une Maison du projet lié à l'ORU a été inaugurée en 2022 près du centre Jacques Tati. C'est ainsi aussi qu'un ancien bar racheté par Alter abrite désormais (depuis 2020) deux espaces coopératifs, « L'Echappée belle » bar-restaurant fonctionnant avec des circuits courts et « la Ruche » un collectif auto-administré à objectif de développement économique regroupant des porteurs de projets. Il s'agit d'un espace de coworking doublé d'un « café créateur » destiné aux futurs entrepreneurs.

La restructuration du centre commercial Beaussier se traduit par une proximité et une visibilité accrue des services publics grâce au relais Mairie.

Un « tiers-lieu » conceptuellement entre domicile et travail et dédié à l'économie solidaire, soutenu par l'IRESA et ALDEV, est en cours de création sur des terrains de la ville, à proximité du campus et dans la partie « Tati » du quartier. Il devrait voir le jour d'ici 3 ans.

La « Ruche » de Belle-Beille : un espace coopératif et de développement.



Ces nouvelles dynamiques sont localisées dans les différentes polarités du quartier, sans concentration qui créerait des marges périphériques. La question du cœur de quartier reste posée, même si le secteur Beaussier post-ORU a vocation à agréger des services et des équipements. Toutefois le tram, en service dès juillet 2023, devrait fluidifier les relations à l'intérieur du quartier et également à l'ouvrir plus sur les autres quartiers d'Angers.

## Interrogations

Au terme de ce rapide descriptif du quartier, des interrogations subsistent sur le « vivre ensemble ».

La première concerne les effets de la gentrification, actuellement marginale, mais qui devrait s'amplifier en raison de la demande croissante de logements sur le centre d'Angers et de l'accessibilité du quartier renforcée par l'arrivée du tram. Existe-t-il un risque de fragmentation sociale du quartier ?

La seconde porte sur la jeunesse et ses besoins de formation et de qualification. En ce sens les espaces coopératifs et solidaires mis en place ont vocation à jouer un rôle accru.

Il faut également s'interroger sur l'articulation avec le campus étudiant. Quels liens ? Quels apports réciproques pour quel type de proximité ? Et que ces apports ne se limitent pas au logement...

Selon nos interlocuteurs, le bon fonctionnement de la vie sociale du quartier nécessite un cadrage public, local ou national, pour éviter d'avoir à vivre une société éclatée et organisée par l'entre-soi.

## 2. Les Hauts-de-Saint-Aubin



Le quartier Hauts de Saint-Aubin comporte un habitat diversifié : lotissement année 80-90 constitué de l'ancien Verneau 370 logements sociaux et de 3 ZAC (Zone d'aménagement concerté).

Arrive dans les années 2000, l'opération de renouvellement urbain : réflexion portée avec ALTER, en coordination de groupes de projets rassemblant autour de la table des personnes du social et du technique, avec pour résultat la construction d'un quartier vivant qui répond aux enjeux actuels de la société.

Cette opération consistait à :

- Déconstruire et reconstruire Verneau relogement et d'accompagnement des habitants
- Adopter un nouveau schéma d'aménagement, d'urbanisation qui a donné les trois ZAC (Verneau, Mayenne et Capucins)

Aujourd'hui, les "Hauts de Saint-Aubin" regroupent 11 108 habitants (soit 7 % de la population angevine). Le quartier présente 26 % de population jeune de moins de 20 ans (soit légèrement plus que les 25 % de la ville) et 7 % de personnes de plus de 75 ans (pour 9 % à Angers). Ces caractéristiques permettent de dire que le quartier a un plus fort taux de croissance démographique de la ville 2030-2035 et abrite une population jeune.

Projet de quartier HSA2020-2026 :

[https://www.angers.fr/fileadmin/plugin/tx\\_dcddownloads/hauts-de-saint-aubin\\_bd.pdf](https://www.angers.fr/fileadmin/plugin/tx_dcddownloads/hauts-de-saint-aubin_bd.pdf)

## **La reconstruction du quartier**

L'aménagement des Hauts de Saint-Aubin intervient dans un contexte d'amélioration du cadre de vie et de l'insertion dans un quartier autrefois réputé « désagréable à vivre et d'insécurité » où le lien social et le vivre-ensemble étaient à repenser.

Quatre éléments importants ont été pris en compte dans la transformation positive du quartier :

### 1- La construction d'espaces publics de qualité

Parcs, équipements, jeux, jardins. La mise en place des projets a fait l'objet d'une concertation avec les habitants au travers d'un travail sur les usages. Ex : pour le jardin de la place de la Fraternité les aménagements ont été discutés avec eux. De cette concertation est ressortie que les enfants souhaitaient qu'ils permettent à leurs parents et grand-parents de les accompagner. Verbatim d'enfants de CE1 de l'école Nelson Mandela : « On veut se faire peur, on veut jouer avec nos petits frères, nos parents et grands-parents »

### 2- Le tissu associatif

On note un vieillissement mais également un renouvellement des publics. L'importance de la présence des associations d'habitants qui assurent une hyper proximité, des relations de voisinage ex : maisons de quartier, centres sociaux etc.... permettant une mixité sociale.

La mixité et la connaissance des autres sont également encouragées par l'ouverture de structures existantes aux habitants du quartier. Ex. : le Club d'Astronomie de l'ESEO, le Club Vidéo du Lycée Renoir. Le Centre Simon de Cyrène qui a été créé avec l'aide des élèves du Lycée Wrezsinski.



### 3- Le rôle de l'habitat

Dès le départ il y a eu une volonté de disséminer les logements sociaux sur les 3 ZAC, de les confier à plusieurs bailleurs, chaque bailleur ayant sa propre approche contribuant ainsi à développer la mixité des habitants.

La forme de l'habitat et l'urbanisme doivent favoriser la rencontre. C'est ainsi que les lotissements ne doivent pas être trop importants pour réduire l'usage de la voiture.

Nécessité de « créer du beau » pour que tous se trouvent bien. La création de jardins pied d'immeuble, la décoration de palissades par des artistes AVEC les gens du quartier mais aussi la qualité des containers à ordures, tout cela y contribue.

### 4- Le rôle de la culture

Créer des équipements qui favorisent la rencontre des cultures. Associer culture et sports dans l'élaboration des projets.

L'importance de penser "cultures" au pluriel : mise en place des projets allant vers différents publics du quartier, obtenir un mélange des populations dans des endroits communs. Le fait de se réunir et de se croiser dans un même lieu quand on vient d'origine différente contribue à créer le « Vivre ensemble ». Ex : organisation de spectacles auxquels ont participé des gens du voyage. Des théâtres. Ex : Le Cri.

## **Des interrogations qui subsistent**

Qu'est-ce qui peut freiner un tel aménagement du quartier ?

Le défaut de croisement/interconnaissance entre les structures constitue un frein pour le soutien des projets en partenariat. Le constat est souvent que "chacun fait seul dans son coin" ce qui crée un besoin de transversalité.

*Témoignage : la mise en place de lien entre différentes structures a permis la réussite d'un projet ; celui d'aide aux devoirs sur des lieux de sports. Une aide au devoir à travers le football, assurée par les clubs mobilisés.*

*Dans ce type de projet, le lien peut être fait entre le centre social et le service des Sports.*

Quels sont les éléments obligatoires/incontournables pour le développement d'un quartier ? Il faut avant tout des habitants impliqués, des services publics, l'école comme carrefour de la mixité, des commerces de proximité pour retrouver "la place du village", des médecins et des maisons de quartiers... "Il faut reconstruire un village". Faire venir des artisans au cœur des quartiers. Obtenir l'ouverture d'un DAB ou d'une banque dans le quartier.

Atteindre un seuil de population, une densité urbaine qui puisse faire vivre l'activité économique. Mettre en place des modes de déplacements doux (transport en commun, vélos etc.). Il faudrait un ensemble de tout.

- Comment mobiliser des personnes éloignées ? Les chercher ?

Il s'agit d'une tâche compliquée. Néanmoins, il existe des voies possibles. Par l'emploi par exemple. Il est nécessaire de travailler entre acteurs/structures institutionnels(les) et associations.

Après l'emploi, il faudrait créer des occasions de rencontres, tels que des spectacles, des fêtes de quartiers etc.

- Quelle interaction Y-a-t-il entre l'habitat/l'architecture et un quartier de vivre ensemble ?  
L'exemple du projet des Bretonnières sur les Hauts de Saint-Aubin. Aménagement de 6 lots différents dont un modèle d'habitat collectif : les éléments positifs sont : les petits collectifs, des logements sociaux comme des copropriétés, des espaces extérieurs privés, petites cours, espaces péri-urbains, centralité petits bourgs.

- Quelles sont les réussites du projet d'aménagement du quartier ?

La mise en place des espaces publics en cohérence avec des modes de déplacement doux, la participation/démocratie participative des habitants avec un cadrage précis.

- Les échecs ?

Constat aujourd'hui des rodéos à scooter des jeunes, la surveillance vidéo, le clivage entre propriétaires et nouveaux arrivants locataires, la gentrification.

La gentrification du quartier qui s'accompagne par une hausse du prix de l'immobilier.

En conclusion, un quartier réputé problématique peut se transformer en un quartier attractif suite à des aménagements bien pensés où « Tout le monde a droit à du beau ! ».

### **3. Les Ponts de Cé (« Les rives de l'Authion »)**

« Les rives de l'Authion », est l'association des habitants du quartier de « La Guillebotte », des « Roncières » et des « Maisons rouges » sur la commune des « Ponts de Cé ».

Géographiquement délimitée par la RN 260 à l'est, l'avenue Gallieni au nord, le stade municipal à l'ouest et l'Authion au sud, à l'est la voie rapide. Elle existe depuis juillet 1999.

Elle comporte 172 familles, l'adhésion par famille donne droit à la gratuité d'un emplacement de vide grenier, au prêt gratuit de barnums, à des invitations (conférences, sorties, visites).

L'association veille à respecter une « indépendance politique et laïque ».

L'association ne gère pas les affaires de voisinage ou affaires sensibles. Le cas s'est présenté et des collectifs indépendants de l'association ont été créés à laquelle des adhérents faisaient partis à titre personnel.

L'association ne touche pas de subventions communales.

L'association entretient des liens d'entraide, de prêts et d'échanges avec des associations de la commune (prêts, échanges de matériel, participation aux fêtes).

L'association propose des activités avec des participations financières symboliques abordables (exemples : sortie avec 2 visites à 5 €, soirée dîner avec spectacle 16 €).

La principale ressource est le bénéfice du vide-greniers annuel.

### Objectif de l'association

Animer et créer du lien entre tous les habitants du quartier

### Activités

Vide-greniers, sorties familiales, pique-nique, repas avec animation ; conférences (ex : frelons asiatiques, voyage), galette des rois, fête de la musique dans le parc, prêt de matériel.

Pour le téléthon, vente de lots de viennoiseries livrées à domicile.

Actions résidence autonomie « Les champs fleuris » : animations diverses, transport des résidents. Les résidents de la résidence sont systématiquement invités à toutes les manifestations.

Actions diverses : passage du père Noël dans les rues, concours de décoration du 1er avril, etc.

### Moyens humains

Un CA qui fonctionne par commission pour la mise en route des activités, le responsable de la commission présente au CA les résultats, le CA valide. Le CA fait appel aux bénévoles auprès des adhérents.

Les bénévoles se retrouvent en remerciement au cours d'une soirée repas appelée « soirée des bénévoles », repas et animation assurés par une commission.

Un système de réseau de distribution de documents maille le quartier.

Les membres du CA sont attentifs aux mouvements des habitants, un document de présentation de l'association est glissé dans la boîte à lettre des nouveaux voisins.

### Moyens numériques

Site actualisé : [www.lesrivesdelauthion.fr](http://www.lesrivesdelauthion.fr)

E-mails réguliers qui informent les adhérents de spectacles ou manifestations proposés par d'autres membres ou associations ou d'indélicatesses dans le quartier (vol, cambriolage) ou perte d'animal. Petites annonces ou besoin d'entraide.

Un système de dossier partagé est en place pour les membres du CA et commissions.

### Les liens avec la Mairie

Aucune subvention de fonctionnement n'est demandée. Les relations sont bonnes et la municipalité met gracieusement à disposition le matériel pour des manifestations où c'est nécessaire (ex : fête de la musique ou le vide grenier).

Lien informel avec le comité de quartier (un certain nombre de membres du CA sont également membres des comités de quartier).

### Quel est le bénéfice ?

Le lien entre les habitants est accru, tout se fait dans la bonne humeur.

Beaucoup de gens se sont rencontrés grâce à l'association.

Nota : l'association a fêté ses 20 ans. De ce fait les « actifs des débuts sont devenus retraités avec les avantages et inconvénients que cela entraîne (disponibilité, agenda).

La moitié des membres du CA sont membres depuis la création de l'association.

### Quels sont les freins ?

Covid et confinement, il faut remettre la machine en route et les visions de chacun ont pu changer.

Ne pas tomber dans la routine et le confort des choses établies. Le renouvellement est indispensable dans les activités et dans les personnes.

### Est-ce transposable ?

Sans doute, mais ça ne peut être que la volonté de personnes motivées.

Ce diagnostic a été élargi avec l'analyse bibliographique de quelques réalisations tant en France qu'à l'étranger (Grenoble, Fribourg, Finlande, Louvain).

## **4. La Quantinière à Trélazé**

Un groupe de membres issus des commissions Vivre ensemble et Nouveaux modes d'habiter ont été reçus par Ludovic LACORRE, responsable du service Développement Urbain et responsable du service Urbanisme de la Mairie de Trélazé.

Ancien site d'insémination, le quartier de la Quantinière se situe en limite nord du bourg de Trélazé derrière la voie ferrée Angers-Tours qui formait une barrière physique pour le développement de l'urbanisation. Le projet d'aménagement a été engagé par la création en janvier 2006 de deux ZAC (Guérinière et Quantinière)

Le projet porte sur un périmètre de 75ha avec à terme de 35 à 40 % urbanisés. Objectifs de l'urbanisation affichés :

- Raccrocher le nouveau quartier à l'ancien bourg
- Offrir une densité d'habitats (collectif/individuel) en limitant la consommation d'espace. La densité est de 35l/ha (SCoT : 50-60l/ha)
- Répondre au PLH en matière de mixité sociale et de production de logements sociaux
- Assurer une offre en accession incluant des logements abordables pour les primo-accédants
- Accueillir un nombre d'environ 2300 logements (7000h)
- Constituer un pôle d'équipements, de commerces et de services

Deux architectes ont été retenus pour répondre aux deux zones d'aménagement, mais un des deux s'est désisté.

En outre, les ambitions de départ ont été télescopées par la crise de 2008. Faute d'acquéreurs des parcelles destinées aux logements libres ont dû être reprises par des bailleurs sociaux pour des constructions de bâtiments.

Cette urbanisation contrainte a entraîné un pourcentage de 40 à 45 % de logements sociaux alors que l'ambition initiale était de réduire le taux d'habitat social sur la commune.

D'autre part et suite à l'annulation du PLUI d'ALM, obligation de refaire une nouvelle DUP. Période difficile qui a retardé le projet, certains terrains étant devenus inconstructibles. Suite à cela l'urbanisation du quartier s'est faite de façon morcelée.

#### Le quartier aujourd'hui, d'après Monsieur LACORRE :

- 1800 logements sont réalisés pour 4000h
- Des terrains ont été réacquis pour du logement libre, mais encore beaucoup de logements sociaux.
- La densité est un peu plus dense qu'en lotissement.
- Une voie de desserte, 2 quartiers. L'axe urbain permet d'éviter le "sentiment » de « lotissement.
- Un cœur de ville avec des services, des commerces, une moyenne surface, des équipements
- La population est jeune : 2 groupes scolaires (Aimé Césaire : 15 classes et Florence Arthaud: 3 classes), une APE dynamique autour des écoles.

#### Les réussites rapportées par Monsieur LACORRE :

- La gare et le pôle multimodal, même si la voie ferrée reste une barrière. 12 A/R possibles par jour entre Trélazé et Angers qui complètent la ligne de bus beaucoup plus lente (40 minutes pour le centre d'Angers).
- La nature est présente : coulées vertes, liaisons douces, bois, bassin, lots de biodiversité, un verger pédagogique est en cours
- 6 aires de jeux pour enfants, deux terrains multisport, 3 parcours santé
- La population est satisfaite : les écoles sont belles et les 15 commerces fonctionnent bien (bar, Laverie, Pharmacie, épicerie exotique, coiffeur, supermarché U, DAB).
- Les opérations groupées sont réussies et les maisons sont évolutives
- On a réussi à conserver un pôle d'activité para agricole avec le centre d'insémination animale et le contrôle laitier.
- 2022 : première Fête des Places et mise en place d'un budget participatif de 100 k€.

#### Les améliorations prévues :

- Terminer rapidement le chantier des travaux car les habitants sont fatigués des nuisances provoquées par les engins (fin prévue pour 2025).
- Aider le développement du monde associatif
- Une maison de quartier est en cours et un local vient d'être attribué aux jeunes
- Pas de Tiers lieu ni d'espace de co-working pour l'instant
- Sécurité : « pas si mal pour ce quartier urbain doté de correspondants de nuit, mais les habitants demandent la mise en place d'une police municipale ». Un système de vidéo surveillance est en place.
- Les promoteurs privés reviennent (Cap ouest, COGEDIM, Domytis...) pour du logement « étudiants » ou en direction des seniors.

Des logements T3 sont en cours de transformation en T5.

Certaines maisons deviennent très recherchées avec des prix unitaires atteignant les 450 K€ ce qui apporte une dose de gentrification assurant la mixité du quartier.

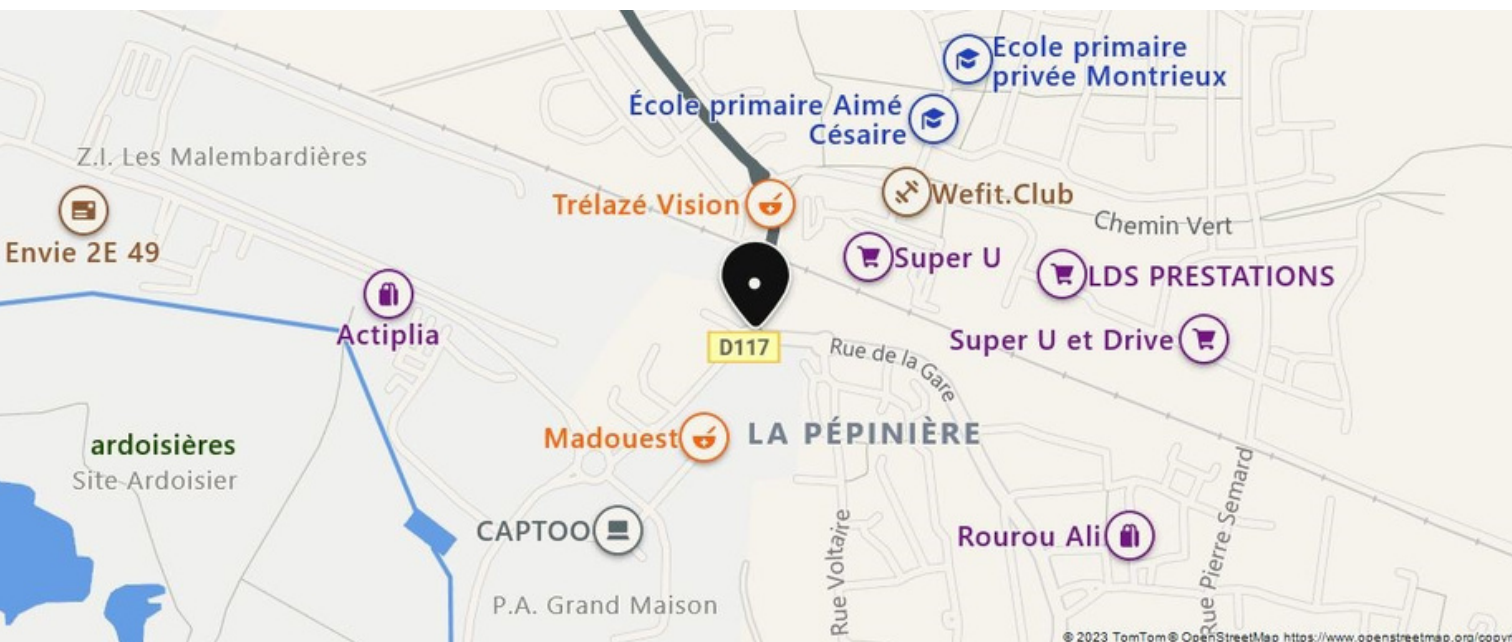
A noter que le taux de vacance dans les logements est actuellement nul avec une absence de rotation.

- Désir des élus de promouvoir les modes de déplacements actifs pour connecter le quartier avec le bourg historique
- Les déchets restent un vrai sujet malgré les conteneurs enterrés obligeant la municipalité à affecter 2 permanents pour le nettoyage des dépôts sauvages.

Monsieur LACORRE conclut son intervention en regrettant que la mauvaise réputation du quartier reste difficile à inverser malgré les efforts constants de la ville de Trélazé et les progrès constatés sur le terrain.

Les membres repartent avec l'impression d'un beau quartier, dont le projet n'est pas encore complètement abouti, mais qui a intégré bien en amont les implications que l'objectif ZAN impose désormais à tous.

Reste à travailler davantage de mixité et de développer le « Mieux vivre ensemble » par une vraie vie de quartier.



# DIAGNOSTIC. Les centres sociaux et socio-culturels

Nous avons rencontré des responsables d'un centre social urbain proche d'Angers, le Centre social urbain de Loire Authion présenté par Roseline COUPEAU, Directrice d'AICLA, et un centre social rural, le centre socio-culturel des Coteaux du Layon de Bellevigne-en-Layon, qui intervient aussi sur Terranjou, Beaulieu-sur-Layon et Aubigné-sur-Layon, présenté par son Directeur Clément JONCHERAY.

Les centres socio-culturels sont des structures de proximité qui créent et nourrissent le lien social. Leurs objectifs sont communs, mais nous avons pu mettre en évidence des éléments qui fonctionnent et d'autres qui sont des freins à une réalisation optimale.

## Les objectifs des centres sociaux et socio-culturels

Le centre social et socio-culturel se veut être un lieu de ressource identifié et un acteur du lien social.

Il accompagne les initiatives d'habitants et d'associations en prenant en compte les évolutions du territoire.

Il développe la sensibilisation et l'engagement autour du développement durable et de la transition écologique.

Il veut permettre à chacun de trouver sa place dans la société et d'exercer sa citoyenneté (petite enfance ; enfance ; jeunesse ; adultes ; familles ; seniors).

La longue période de crise sanitaire (2020-2022) a eu des conséquences qui ont impacté les modes d'intervention et d'animations. Il y a besoin de plus de transversalité (lien social et échange intergénérationnel), d'investir l'espace public (animations « hors les murs ») et avoir une attention particulière aux plus fragiles.

Le centre social et socio-culturel se doit être un interlocuteur incontournable.

## Ce qui marche

Des lieux de rencontres définis et variés (écoles, parc, salle de sport, espace dédié) sont indispensables pour créer des zones privilégiées référencées.

L'investissement des habitants qui sont acteurs, mais aidés de professionnels qui soutiennent les bénévoles dans les projets doit être valorisé.

Les actions qui associent les associations locales (sport, culture...) permettent d'entretenir la fibre bénévole.

Les propositions doivent être variées, multi-générationnelles et au plus près des souhaits des habitants et de leur engagement citoyen.

Rien ne se fait sans une volonté politique de facilitation et de création d'une vie locale pour les habitants : pas une ville dortoir mais une vie de village ».

Participation financière modérée des usagers donne une valeur à l'action.

## **Les freins**

Les associations « historiques » ne voient pas l'intérêt de faire des actions ensemble à plusieurs.

La difficulté de mutualiser des actions avec des partenaires issus de différents milieux (sport, social, culture). Qui est porteur du projet ? Qui finance Quoi ?

La typologie géographique du territoire comme une route départementale à fort trafic qui divise un territoire en deux ou qui traverse plusieurs communes qui ont fusionné et qui n'ont que très peu de points communs, ou un territoire trop étendu ne permettent pas la mobilité de tous.

On se heurte aussi à la difficulté à faire déplacer les habitants et encore plus depuis le Covid. L'absence ou l'insuffisance de transports collectifs ou solidaires bloque de nombreuses personnes.

La méconnaissance des autres et les a priori (ex. : les gens du voyage, les migrants...) ne sont pas facilitateurs.

Les CCAS sont souvent perçus comme réservés aux cas sociaux, aux anciens... Trouver un nom évite la confusion : ex AICLA, Village Pierre RABHI...



# DIAGNOSTIC. Le vivre ensemble ailleurs

Ce qu'on sait sur notre territoire...

Vivre ensemble est un objectif d'amélioration de la qualité de vie des habitants d'un territoire pouvant être atteint en :

- développant la connaissance et l'interconnaissance des autres acceptant les différences, la diversité et l'exercice des libertés
- renforçant les échanges bienveillants, le partage des espaces et des temps et le lien social, la coopération et l'entraide

4 éléments importants (ex Quartier Les Hauts de Saint-Aubin) :

- la construction des espaces publics de qualité
- le tissu associatif
- le rôle de l'habitat
- le rôle de la culture

## 1. La Machinerie, fabrique de liens à Grenoble

Le projet de tiers-lieu porté par la Régie de quartier de Grenoble (Villeneuve)

Qu'est ce que la Machinerie qui fabrique des liens ? <https://lamachinerie-grenoble.fr/>

Ouverte en 2021, la Machinerie est avant tout un lieu de rencontres, de partages et d'expérimentations.

Installée sur 380 mètres carrés, elle regroupe une conciergerie, un café aux fauteuils accueillants, une boutique aux étagères bien garnies et impeccablement rangées, ainsi qu'un espace atelier qui arbore fièrement de superbes machines, et pour finir un Fab lab (laboratoire de fabrication) - espace ouvert au public où des outils et machines sont mis à disposition.

<https://www.gre-mag.fr/actualites/machinerie-tiers-lieu-villeneuve-2/>



La conciergerie, bouquet de services sur mesure à destination des habitants et des professionnels vise à faciliter le quotidien et l'accès aux services peu ou non pourvus localement. Elle constitue un véritable levier pour l'économie et l'emploi de proximité. L'espace de rencontre ouvert et d'apprentissage par le faire, favorisera l'échange de savoir-faire et les initiatives locales des habitants et acteurs du quartier (bricolage, réparation, fait maison, réemploi, numérique, etc.).

### Pourquoi ce tiers-lieu ?

L'idée vient de la régie de quartier de Grenoble dont le projet associatif la pousse à créer et co-construire avec ses usagers des services adaptés aux besoins locaux. Ainsi à travers ce projet, elle réinvente ses missions et ses liens au quartier. La machinerie vient concrètement répondre à des besoins tels que :

- Proposer et regrouper une offre de services à destination des particuliers et professionnels sur le quartier, afin d'améliorer leur quotidien et leur pouvoir d'achat,
- Développer une activité économique support d'insertion professionnelle et soutenir les professionnels engagés dans des démarches écologiques et/ ou sociales.

### Comment ?

Une régie de quartier est une association d'habitants épris de citoyenneté qui œuvrent pour améliorer leur quotidien dans des quartiers en difficultés. La Régie de Grenoble partage les mêmes ambitions et pour mener à bien ce projet s'est entourée de nombreux partenaires. En premier lieu ses partenaires historiques que sont la ville, la Métropole, les Bailleurs (Actis, SDH, Grenoble Habitat), les habitants et les associations du quartier. Se sont également ajoutés des partenaires locaux et nationaux, comme l'ANRU et l'ANCT, la fondation Vinci pour la cité, France Active (GAIA) sur le volet développement, ainsi qu'une quinzaine de conciergeries sur le territoire national (échange de pratiques), notamment le réseau des conciergeries de la Région Auvergne-Rhône-Alpes.

### Les limites ?

- Le modèle économique complexe de la mise en œuvre
- La volonté politique et la spécificité du territoire (collaboration entre les différents acteurs et parties prenantes).

## **2. Eco-quartier Vauban à Freiburg (Fribourg), Allemagne**

### C'est l'histoire de l'éco-quartier de Vauban

1936 en Allemagne, la caserne Vauban est construite sur un terrain qui, après la Seconde Guerre mondiale, a accueilli les Forces françaises en Allemagne (FFA). En août 1992, les militaires libèrent le site. Se pose alors la question de la future occupation des lieux.

Après quelques temps d'occupation illégale des lieux par des populations "marginales", la municipalité lance en 1996 les opérations de renouvellement du secteur, en s'appuyant sur une démarche de développement durable. C'est ainsi que naît l'éco-quartier de Vauban, avec pour ambition : aménager pour favoriser un meilleur vivre ensemble. Un but qui passera par l'amélioration la qualité de vie des habitants, en prenant en compte des considérations liées à la mobilité, l'environnement, la mixité sociale et la gestion participative.

## Structuration urbaine à l'échelle de l'îlot (îlots juxtant la façade sud de l'Allée Vauban)

La voie en forme de « U » est un espace public intimiste à la lisière de l'Allée Vauban, sans places de parking. Les voitures y accèdent uniquement pour des livraisons. On circule en vélo ; les enfants jouent librement dans cet espace protégé de la circulation lourde.

Les jardins entre la voie et l'alignement du front bâti en retrait sont gérés collectivement au niveau de chaque immeuble. Ils constituent un espace semi-privé qui participe à l'identité, à l'embellissement et à la continuité du domaine public.

Chaque immeuble s'étend entre les limites séparatives latérales de sa parcelle engendrant ainsi une continuité de façade urbaine très affirmée. Les différences de style, de matériaux, de hauteur créent un environnement visuellement complexe et fécond, sans pour autant nuire à la cohérence de la composition de l'ensemble.

Les jardins au cœur d'îlot sont soit privés, appartenant au logement du rez-de-chaussée, soit collectifs, appartenant à un ou à plusieurs immeubles.

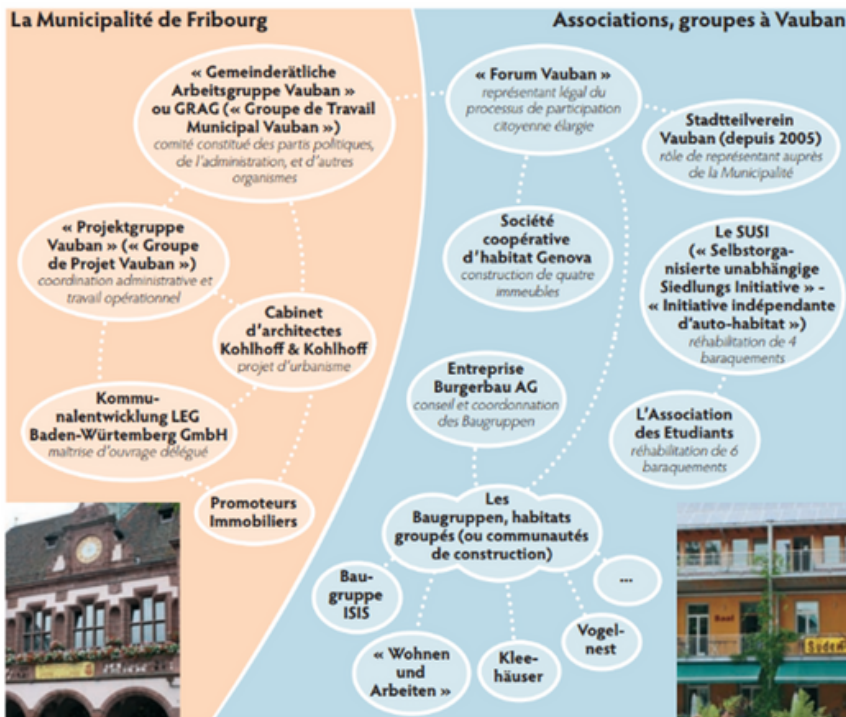
La façade sur l'Allée Vauban est une alternance régulière de fronts bâtis sur arcades et d'espaces verts.

Des jardins publics alternent avec les zones bâties, créant un réseau d'espaces de jeu et de détente, distribué à travers tout le quartier.

L'emprise de l'Allée Vauban est occupée par la voie principale avec stationnements, le double chemin de fer du tramway, le fossé pour la réabsorption des eaux de pluie, l'alignement des anciens arbres (et ceux récemment plantés) et le chemin pour piétons et vélos.

## Comment et avec qui ?

Le collectif "SUSI" (Selbstorganisierte unabhängige Siedlungsinitiative = initiative indépendante d'auto-habitat) constitué d'habitants, les associations locales et les étudiants sont les premiers acteurs du projet. Tous animés par plusieurs causes sociales dont principalement celles du logement/habitat et des équipements urbains, modernes de qualité et écologiques responsables.



« Nous voulons aider les personnes touchées par des problèmes de drogues et des sans-abris à se réinsérer. Nous voulons un monde meilleur basé sur des principes de coopération et un futur sans exploitation humaine et sans la destruction de notre environnement. » C'est ainsi résumée la philosophie de leurs actions.

La méthode utilisée ici est la démocratie participative en favorisant la mixité sociale inclusive.

En résultat, le quartier abrite des lieux autogérés et expérimentaux :

Entre les bâtiments, on trouve différentes formes d'habitations légères, auto-construites avec des matériaux de récupération. Ex : Habitats collectifs, Mutualisation des outils et compétences ; Espaces privés réduits afin d'avoir davantage des lieux communs tel que salon, buanderie, terrasses, lieux de rangements, jardins collectifs...



### Problématiques rencontrées ?

1- Un quartier isolé du reste des autres quartiers de Fribourg...

Composé à l'origine de casernes militaires occupées par les troupes françaises, l'éco-quartier de Vauban est par nature isolé dans un but défensif. Le ressenti des habitants aujourd'hui est qu'il s'agit d'un lieu de vie enclavé puisque limité d'un côté par une rivière, d'un autre par une route à fort trafic, d'un autre enfin par des voies de chemin de fer et ce malgré la mise en place de tramways. La conséquence de cette ségrégation est que les habitants du reste de la ville ne se sentent pas concernés par la dynamique lancée par Vauban.

2- Une montée des prix pour y habiter...

Des populations aisées sont davantage attirées par la qualité de vie du quartier. Par conséquent, les prix des logements ont monté. Les appartements immeubles sont habités essentiellement par des personnes d'un niveau plus élevé (diplômées du supérieur) et se vendent pour 4000€ le mètre carré contre 2150€ pour le reste du quartier et ailleurs dans la ville.

En somme, des problématiques qui desservent l'ambition d'un meilleur vivre-ensemble.

<https://www.revuesilence.net/IMG/pdf/silence416.pdf>

### 3. Finlande la "société de bien-être"

#### Caractéristiques générales

70 % des habitants de la Finlande résident dans les villes. La capitale est Helsinki avec environ 650 000 habitants.

La Finlande compte un peu plus de 300 communes. Le nombre d'habitants par commune est relativement faible. En moyenne, les communes comptent 6 000 habitants. Les communes mettent en place pour leurs habitants des services dont la plupart ont été définis comme des tâches incombant aux communes.

Les tâches statutaires sont liées entre autres aux services suivants : l'éducation et les crèches ; l'activité culturelle, de jeunesse et la bibliothèque ; la planification urbaine ; l'occupation du sol ; la production d'eau et d'énergie ; le traitement de déchets ; les services de l'environnement ; les services sociaux et de santé et les services de protection civile.

#### Analyse sur le vivre-ensemble de la Finlande reconnue "destination du bien-être"

La société de bien-être est un concept plus adapté aux nouveaux défis du XXI<sup>e</sup> siècle. La Finlande est réputée adopter la dynamique où "il ne s'agit plus de prévoir un simple filet de sécurité en cas de difficultés mais de créer les conditions préalables au bien-être personnel, dans un cadre respectueux de l'environnement et de la santé publique, pour que chaque individu puisse vivre mieux" voire mieux vivre-ensemble avec les autres. Atte Oksanen, Militant du "vivre mieux", spécialiste des questions territoriales et européennes.

[Huffingtonpost.fr](http://Huffingtonpost.fr)

#### Éléments importants

- Le niveau de vie (le penser de façon inclusive)

Le "Plan Logement D'abord". Dans le cadre de ce plan, l'Etat finlandais a notamment transformé de nombreux hébergements d'urgence en logements pérennes tout en les réservant aux personnes sans abri. La Fondation Abbé Pierre a souligné à de nombreuses reprises qu'un tel programme serait souhaitable et réalisable en France.

- Le relationnel : penser l'aménagement en faveur des tiers-lieux (cf. exemple n° 1)
- L'accomplissement de soi

Même s'il est placé en haut de la pyramide des besoins d'Abraham Maslow (Psychologue américain), l'accomplissement de soi est un fait de citoyenneté.

Développer de nouvelles formes de démocratie directe tels que la participation citoyenne à l'élaboration des lois (notamment par l'usage du numérique) ou la création d'un "budget participatif" ce qui est déjà le cas d'ailleurs ici à Angers en France.

#### Limites ?

En réalité, ce modèle n'est que partiellement appliqué en Finlande.

### Bonus : INTERCONNAISSANCE

Des initiatives afin de faciliter les échanges avec ses voisins comme :

- Les apéros de quartier ou d'immeuble
- Le SEL : Système d'Échanges Local : <http://www.selidaire.org/spip/>
- Le JEU : Jardin d'échanges Universel : [http://jeu.vingrau.free.fr/cest\\_quoi.htm](http://jeu.vingrau.free.fr/cest_quoi.htm)

## 4. Louvain, Ville « restauratrice » en Belgique

### Caractéristiques générales

Avec une population de quelque 100 000 Habitants, Louvain est la capitale de la province du Brabant flamand, en Belgique. Riche région agricole, universitaire, où 31,5 % de la population est d'origine étrangère. A Louvain se côtoient 150 nationalités.

Louvain a été nommée Capitale européenne de l'Innovation 2020 par la Commission européenne. Le prix récompense annuellement les villes européennes qui promeuvent le mieux l'innovation dans leurs communautés. Ville « restauratrice », ce sont ses modèles de gouvernance innovants qui sont mis à l'honneur. Selon la commissaire européenne à l'innovation, Mariya Gabriel, « Louvain offre à ses citoyens la chance de s'impliquer dans des processus de prise de décisions critiques »

### C'est quoi une ville « restauratrice » ?

Transformer les conflits en opportunités a été le postulat posé par la ville de Louvain. Là où les gens vivent ensemble, des conflits surgissent. Dans une ville restauratrice, ces conflits deviennent des occasions d'apprendre quelque chose sur soi, sur l'autre et sur la société.

Dans ce cadre, la ville soutient et stimule toutes sortes de pratiques restauratrices, dans la société, dans les quartiers, dans les écoles, dans les entreprises, dans la ville... Depuis vingt ans, Louvain est engagée envers les projets et initiatives qui renforcent la cohésion sociale, tels que *Stand up for your neighbourhood* (« soyez solidaire avec votre quartier »), qui permet aux habitants d'améliorer leur vie locale et leur quartier.

Enjeu : passer du vivre ensemble à faire ensemble avec une histoire commune

### Comment et avec qui ?

A Louvain, il n'y a pas de conflits mais des différends. La ville promeut de nouvelles méthodes d'intervention sur les différends collectifs qui préservent le tissu social et facilite le bien vivre ensemble. L'important c'est la résilience et la capacité des citoyens et des communautés locales à faire face aux problèmes et de trouver des solutions. Elle fait appel à la « médiation citoyenne » pour traiter ces différends qui interviennent dans la Ville. Des personnes extérieures interviennent, sans passer par le système judiciaire. Elle traite les différends de manière réparatrice. Ces pratiques donnent aux personnes impliquées dans un différend la possibilité de poser des questions et de partager ce qu'elles pensent. Une attention est accordée aux besoins de toutes les personnes impliquées.

Louvain dispose d'un réseau « Leuven Restorative City ». Il s'agit d'un groupe d'organisations, de services, d'entreprises et d'écoles qui expérimentent de nouvelles manières de gérer les conflits et de nouvelles formes de participation citoyenne et de prise de décision. Ce sont des acteurs de la cohésion qui partagent la même vision, les mêmes valeurs et des méthodes.

Les membres du réseau font le lien, soutiennent les projets (labo vivant), s'attachent à développer le réseau, soutiennent la recherche, réalisent des médiations sur des conflits collectifs existants ou en prévention. Le réseau est proactif en termes de communication et relais d'initiatives. Il tient des permanences et organise des réunions urbaines.

- Le réseau inspire et aide les citoyens, les organisations et les entreprises à s'engager dans des pratiques réparatrices. Par des histoires, en leur faisant vivre des expériences...
- Il rend visible les pratiques restauratrices
- Il met en relation des personnes et des projets qui expérimentent
- Il étudie les pratiques restauratrices pour mieux comprendre ce qui se passe et pouvoir approfondir.
- Il développe lui-même des expériences
- Tout citoyen, acteur de la ville ayant des questions sur la manière de gérer un conflit ou sur la manière de parvenir à une prise de décision plus inclusive, peut contacter le réseau.

## Quelques initiatives concrètes

**Des initiatives qui s'adressent aux citoyens** et basées sur la rencontre entre des personnes qui ne se côtoient pas ou peu souvent dans la vie quotidienne. Ces moments de rencontre créent du lien.

- Confiture mondiale : événement qui réunit musiciens et mélomanes issus d'horizons ethniques divers et ceux qui aiment la diversité. L'objectif est de stimuler l'intégration internationale à Louvain par l'art et la culture,
- Village bienveillant de Wilselen : il s'agit d'une initiative d'habitants engagés, soutenus par la ville. Les prestataires de soins (médecins généralistes, pharmaciens, kinésithérapeutes, dentistes, ...) ont contacté les riverains et les services avec le but de devenir un quartier bienveillant, où les gens peuvent (continuer à) vivre ensemble de manière agréable, malgré les difficultés qu'ils peuvent rencontrer. Que font-ils ? Des promenades, des marches guidées par des bénévoles qui adaptent la longueur et la difficulté à la demande et aux possibilités de ceux qui viennent se joindre ce jour-là. Groupes d'entraide. Organisation match local qui permet la connexion de quartiers, cafés-débats...
- Café détenu : la ville organise régulièrement des visites de la prison dans un dispositif qui dure plusieurs jours et une approche progressive pour se familiariser avec le monde carcéral (premier jour visite de Louvain dans des endroits de qui ont à voir avec la punition et la justice , deuxième jour, visite des prisons, troisième jour échange avec les détenus et le personnel de la vie carcérale, des attentes des détenus et des attentes de la société, quatrième jour témoignage d'une victime et d'un proche d'un détenu, dernier jour feed-back.
- Formation des citoyens à la médiation
- Résolution de conflit sur sollicitation

**Des initiatives qui s'adressent aux professionnels et aux institutions** (école...) montage d'évènements – formation des salariés et dirigeants – intervention en cas de différends

### **Des initiatives qui font « société »**

La mairie de Louvain a aussi mis en place des projets sur l'inclusion, tels que Roots et Casablanca goes to Casablanca :

- Roots a été initié en réponse au nombre croissant de réfugiés à Louvain, qui étaient vulnérables à l'exclusion sociale, la solitude, les trafiquants de drogue... Une maison de la jeunesse offre des activités de loisirs et une assistance en matière de logement, de travail, d'éducation, etc. L'objectif est d'encourager les réfugiés, en particulier les jeunes, à participer à la vie locale. Notamment, le projet offre aux jeunes des opportunités de travail volontaire, ce qui leur permet d'entrer en contact avec leurs pairs, d'acquérir des compétences et de pratiquer la langue flamande. Roots Louvain organise des événements culturels tout au long de l'année pour célébrer la culture des réfugiés et leur permettre d'établir des relations avec la population locale.
- Casablanca goes to Casablanca (« Casablanca va à Casablanca ») est un projet de quartier qui s'adresse aux jeunes d'origine immigrée qui se sentaient victimisés. Il vise à aider les jeunes à se fixer des buts de vie à long terme et leur donner des moyens pour les atteindre, pour améliorer leur image d'eux-mêmes, améliorer leurs relations avec la police, mais aussi contribuer en aidant à financer un orphelinat au Maroc.



# DIAGNOSTIC. Le numérique

## Vers une 3ème fracture numérique

Il n'y a pas de vivre-ensemble dans une société profondément inégalitaire, c'est un enjeu de justice sociale.

Dans son rapport de propositions de 2016 « Pour connecter les habitants aux ambitions numériques du Pôle métropolitain Loire Angers », le Conseil de développement avait déjà souligné les impacts sur la vie sociale de la fracture numérique. Une fracture numérique [1], génératrice d'inégalités, d'isolement et de repli sur soi, d'exclusion et de désinformation.

Le rapport mettait a contrario en exergue l'effet accélérateur de rencontres, de liens sociaux, de solidarité, de connaissance, d'éducation, de confort et de mieux-être générés par le numérique, favorable au « Vivre ensemble ».

Les territoires ont depuis très largement intégré la lutte contre la fracture numérique dans la conduite de leurs politiques. Les actions sont mises en œuvre sur les deux niveaux de fracture numérique existants : l'accès aux infrastructures numériques et l'usage des outils numériques permettant de lutter contre l'illectronisme [2].

Mais désormais, une fracture plus sournoise est en train d'apparaître car elle touche une grande majorité de la population sans une réelle prise de conscience de sa part. À l'origine de cette fracture ; le « big data » (les grandes masses de données) accompagné des algorithmes qui traitent ces données. Ces derniers permettent à une intelligence artificielle de transformer les données en actions, en prise de décisions parfois à la place de l'utilisateur. Cette fracture de troisième niveau est celle de l'intelligence artificielle (IA). Elle se caractérise par une méconnaissance du fonctionnement des algorithmes utilisés et de l'écosystème qui l'entoure.

Cette intelligence artificielle pilote de nombreux services en ligne. Elle suggère voire influence fortement la décision du consommateur. Alors qu'en même temps, elle a un effet bénéfique puisqu'elle permet d'accéder aux services essentiels. Vivre ensemble est un objectif qui se réalise mieux si on encourage l'envie de susciter la rencontre, de favoriser l'émergence de liens, de s'ouvrir sur d'autres univers... L'IA, avec les plateformes prédictives, favorise l'atteinte de cet objectif. Encore faut-il veiller au respect de la vie privée ! Si ces algorithmes rendent des services évidents et contribuent au vivre ensemble, ils peuvent aussi être à l'origine d'une profonde fracture numérique entre ceux qui par la maîtrise de leur fonctionnement sont informés et ceux qui l'utilisent indirectement : les consommateurs et plus largement les citoyens.

---

[1] La fracture numérique décrit les inégalités dans l'accès aux technologies de l'information et de la communication (TIC), leur utilisation et leur impact.

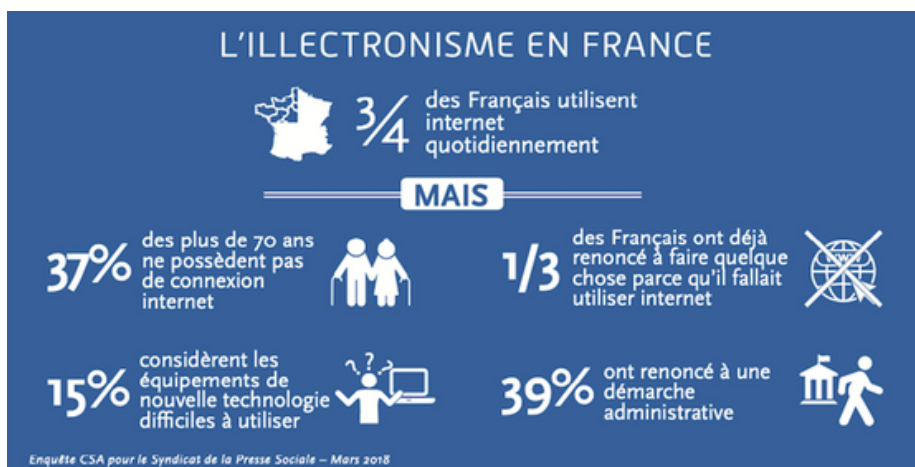
[2] L'illectronisme, ou illettrisme électronique, désigne d'une part l'incapacité à manier les outils informatiques et digitaux ; d'autre part l'incapacité à comprendre, sélectionner, vérifier les contenus

Dans cette société de l'information élargie aux interactions croissantes entre l'homme et la machine où l'homme apprend de la machine et réciproquement, où les deux parties homme/machine s'influencent mutuellement, où la donnée peut même faire loi, il sera essentiel d'intégrer cette nouvelle fracture numérique dans l'action publique territoriale. Il s'agira sans doute d'informer, de sensibiliser davantage les habitants et de les former.



La fracture numérique décrit les inégalités dans l'accès aux technologies de l'information et de la communication (TIC), leur utilisation et leur impact.

L'illectronisme, ou illettrisme électronique, désigne d'une part l'incapacité à manier les outils informatiques et digitaux ; d'autre part l'incapacité à comprendre, sélectionner, vérifier les contenus sur internet.



Nous pouvons constater que le numérique frappe et isole de nombreuses personnes. Ces inégalités persistent chez les personnes les plus âgées, les personnes moins diplômées et les ménages aux revenus modestes. Comme une départementale très fréquentée sépare deux territoires qui devraient être unis, la fracture numérique est le fossé entre ceux qui ont accès à l'Internet et ceux qui n'y ont pas accès.

Il est cependant intéressant de remarquer que la fracture numérique ne se limite pas à l'accès aux nouveaux moyens de communication. Il importe de distinguer trois niveaux d'inégalités vis-à-vis des nouvelles technologies :

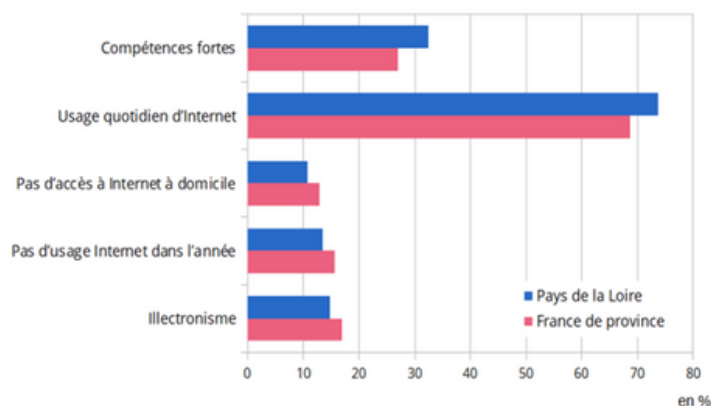
- L'inégalité dans l'accès à un ordinateur, à Internet...
- L'inégalité dans l'usage d'outils pas forcément simple.
- L'inégalité dans l'usage des informations issues de ces outils.

Peut-être que favoriser l'accès à Internet ne suffit pas à lutter contre la fracture numérique ? Il faut aussi apprendre à utiliser pleinement ces outils (un ordinateur, le réseau Internet) et favoriser l'apprentissage du regard critique car on trouve sur Internet notamment profusion d'informations, encore faut-il savoir les utiliser.

Le département de Maine et Loire a déployé le haut débit et la fibre optique sur tout le département, nous sommes un département bien équipé mais l'usage montre bien qu'il faut être équipé et savoir utiliser le matériel.

L'INSEE a réalisé une enquête sur les technologies de l'information et de la communication pour la région des Pays de Loire qui met bien en évidence ces problèmes.

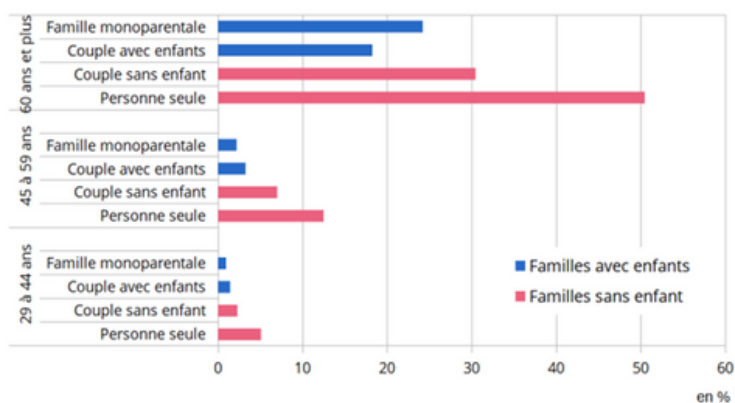
## ► 1. Usages et accès à internet, compétences numériques



**Champ** : individus de 15 ans ou plus.

**Source** : Insee, enquête Technologies de l'information et de la communication (TIC) ménages 2019 ; Recensement de la population (RP) 2018.

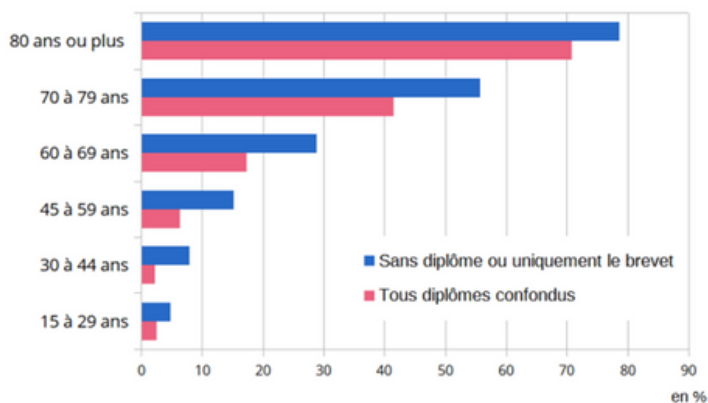
## ► 2. Taux d'illectronisme par âge et type de famille dans les Pays de la Loire



**Champ** : individus de 29 ans ou plus, hors autres types de familles.

**Source** : Insee, enquête TIC ménages 2019, RP 2018.

## ► 3. Taux d'illectronisme suivant l'âge et le diplôme dans les Pays de la Loire



**Champ** : individus de 15 ans ou plus.

**Source** : Insee, enquête TIC ménages 2019, RP 2018.









CONSEIL DE  
DÉVELOPPEMENT  
loire angers

83, rue du Mail - CS 80011 - 49020 ANGERS Cedex 02  
02 41 05 51 81  
conseil-developpement@angersloiremetropole.fr

Retrouvez toutes nos publications sur  
[conseil-dev-loire.angers.fr](http://conseil-dev-loire.angers.fr)

